

L'infirme, la Muse et le Titan



POUR bien pénétrer les relations actuelles et éventuelles de la Musique et du Cinéma, il faut d'abord poser quelques vérités premières :

1^o Le Cinéma est un infirme. Il n'a qu'un œil, de sorte que le relief lui est — à cette heure du moins — interdit. Cet œil souffre, en outre, d'un singulier daltonisme qui ramène tout au blanc et au noir.

2^o On a doté la Camera d'une oreille mais qui n'a pas les disciplines héritées ou acquises de l'oreille humaine, de sorte qu'il lui est impossible de choisir entre les bruits et d'éliminer ceux que son intelligence ne désire point percevoir.

Cf : les habitants des grandes villes ou les voisins des usines, ou les riverains des chutes du Niagara qui bavardent et n'entendent que leurs interlocuteurs ; qui lisent et créent le silence par élimination des rumeurs, des chocs, des grondements, etc...

Le Micro, lui, enregistre tout, indifféremment !

En fait, le Cinéma est un organisme *lié à la matière*. Il en est le prisonnier.

(Ne laissons pas opposer telle ou telle réussite spirituelle où tout fut préparé, choisi, ordonné. L'objection est en notre faveur puisqu'elle signale l'intervention de *l'artifice*. L'infirme arrive à se mouvoir... aussi vite que ses voisins de compartiment lorsqu'on le pose sur la banquette du train).

Ces infirmités et cette *destination matérielle* donnaient au Cinéma une assez pauvre figure lorsqu'il rencontra la Muse de l'Immatériel : la Musique. La Muse mit gentiment ses ailes à la disposition de l'infirme. Elle l'aide à se dégager de sa gangue. Quelle union miraculeuse ! Attendez ! La musique est capricieuse, le cinéma est vaniteux. Leurs œuvres communes tendront vers la perfection dans la mesure même où la Musique consentira à tenir compte des défaillances et impossibilités de son pauvre ami, où le Cinéma atténuera son immodestie et sa vanité.

Entre les deux vint, un beau soir, se glisser un tiers, plus capricieux que

la Musique, plus vaniteux que le Cinéma, plus puissant et prestigieux que l'une et que l'autre : le Verbe. Du coup, il fallut composer et ce fut très difficile. Le Verbe prétendit être le maître incontesté du micro. La Musique bouda. Le Cinéma faillit devenir un intarissable radoteur. Les spectateurs sentirent leurs poils se hérissier et leurs nerfs se crispier...

Il est inhumain de reprocher à un art qui est soumis à la Finance, à la Machine, à la Chimie et — grands dieux ! — à l'Acteur, d'avoir en son jeune âge commis des erreurs et des sottises. Songeons qu'il n'a que cinq ans, le Cinéma sonore, et sachons être indulgents.

Donc voici unis — hum ! — l'Image blanche et noire, la Musique (et les bruits), le Verbe. L'infirme, la Muse et le Titan. L'Univers attend maintenant les grands esprits qui rendront cette union harmonieuse et féconde. Un Aristote pour fixer des règles, un Shakespeare ou un Musset pour les violer. Ces règles n'étant ni énoncées, ni établies, le Septième Art progresse à tâtons sur les ailes de la Musique, impétueusement tiré par le Verbe. Le miracle est qu'il progresse vraiment ; malgré tout ; qu'il a fait des bonds prodigieux suivis de longues atonies voire de reculs déplorables.

Tout cela qu'on m'en croie nous mène tout de même vers des Aristote et des Shakespeare. Nous devons les appeler de tous nos vœux mais sans pousser l'injustice jusqu'à reprocher aux cieux de ne les avoir pas encore accordés à un art si complexe, qui vient à peine de naître, qui n'a pas — si j'ose ainsi m'exprimer — « poussé ses dents de lait ».

De toute manière, en quelque conjoncture que se trouve un jour le Cinéma, ses futurs législateurs ne créeront rien de stable s'ils oublient une petite vérité qui pourrait bien prétendre aux immuables vertus de l'axiome :

— La Musique s'est longtemps passée de l'enregistrement mécanique et elle ne doit encore aucun progrès, aucun élan, aucune sublime ascension à la Machine. *Elle peut donc s'en passer sans ennui.* Le Cinéma sonore, au contraire, s'il veut grandir en dignité et beauté, n'y parviendra qu'en confiant ses splendeurs plastiques — *mais matérielles* — à la Muse de l'immatériel, à la Musique.

PIERRE BONARDI.